



Pour citer cet article :

Henry Van Etten, « La religion au service de la lutte contre la délinquance juvénile », *Pour l'enfance coupable*, n° 38, septembre-octobre 1941, p. 1-2.



## POUR L'ENFANCE "COUPABLE"

Revue d'Étude et d'Information

ASSOCIATION DÉPARTEMENTALE  
pour la ~~Secours~~ de l'Enfance  
et de l'Adolescence d'Ille-et-Vilaine  
7, Rue du Bourbonnais  
RENNES

RÉDACTION :  
9, rue Guy de la Brosse, PARIS (V<sup>e</sup>)

Tél. : GOBELINS 16-62

Abonnement annuel... 30 fr.  
Etranger..... 42 fr.

CHÈQUES POSTAUX :  
H. VAN ET TEN, PARIS 866-19

## La Religion au service de la lutte contre la délinquance juvénile

Depuis que la revue *Pour l'Enfance « coupable »* existe, nous avons souvent traité de divers moyens de lutte contre la délinquance juvénile. Nous avons donné la parole à d'éminents professeurs, à des médecins et à des psychiatres connus par leur expérience, à des pédagogues et à des spécialistes de l'enfance anormale ; aujourd'hui, nous voulons essayer d'étudier un autre aspect du problème et tenter de répondre à la question suivante qui nous fut posée il y a quelques mois : « *Que pensez-vous de la religion au service de la lutte contre la délinquance juvénile ? N'existe-t-il, d'après vous, que des moyens d'ordre physique, mental ou psychique ? Que faites-vous de l'action spirituelle ?* »

Essayer de répondre à cette question est la tâche difficile que je me suis assignée aujourd'hui. Je sais que je manque peut-être de pratique, mais je crois pouvoir apporter, cependant, quelques idées et quelques propositions basées sur l'expérience passée et sur mes études présentes. Au préalable, je dois dire que je n'engage que moi-même dans les idées exprimées et dans mes affirmations de croyant, car je crois qu'il faut être *croyant* pour essayer de répondre à la question. C'est pourquoi c'est par un témoignage personnel que je commencerai mon exposé : je crois à la Puissance supérieure que les hommes ont appelée Dieu ; — je crois que l'idéal vécu par Jésus-Christ représente la vérité ultime, pour moi du moins ; — je crois, par expérience, à la force spirituelle rénovatrice et salvatrice qui se dégage de la communion de l'homme avec son Créateur, force qui le guide et le soutient dans la vie quotidienne.

Je m'excuse d'apporter ce témoignage personnel, mais pour traiter ce sujet bien particulier, il fallait que les lecteurs sachent à qui ils avaient à faire. J'ai le sentiment que, trop souvent, on a demandé à des incroyants de traiter de questions religieuses (à moins qu'ils ne se soient eux-mêmes arrogé ce droit !). Et pour moi, c'est un peu comme faire parler de musique à un sourd, ou de couleurs à un aveugle. Je m'efforcerai d'ailleurs d'être aussi supra-confessionnel que possible, afin de traiter le problème non sous l'angle ecclésiastique, mais sous l'angle purement religieux.

La période de l'adolescence est le moment de la vie où, chez les jeunes, la délinquance est le plus souvent rencontrée. Elle est également l'époque de la formation ; c'est le moment où les forces émotionnelles prennent peu à peu toute leur intensité, où l'imagination se donne libre cours, c'est aussi celle de la ferveur religieuse. Sur le plan physique, intellectuel et spirituel, les hommes et les femmes « en puissance » sont en train de « se faire » et de s'achever au cours des cinq ou six années que dure la puberté.

La religion est, par excellence, une force émotionnelle, et comme nous sommes le plus souvent, pour ne pas dire toujours, dirigés et déterminés par nos émotions bonnes ou mauvaises, je crois que la religion chrétienne, en tant que puissance élévatrice de tout ce qu'il y a de bon en nous, ne peut que consolider les jeunes forces morales vacillantes ou à peine existantes.

Evidemment, quand je parle d'influence religieuse, d'en-

seignement religieux même, cela ne signifie pas, pour moi, dogmatisme ou ritualisme. Je sais par expérience qu'en général le mineur délinquant, s'il est accessible à un « esprit » qui pourra le « prendre » plus ou moins à son insu, est violemment réfractaire (sauf exceptions, bien entendu) à tout enseignement direct dogmatique ou ritualiste ; cet enseignement lui semblera, bien souvent, « bon pour les vieilles femmes et les petits enfants », et, par conséquent, en dehors de la vie réelle, de la rude vie qu'il a si souvent menée lui-même.

On peut donc affirmer que, pour la plupart des jeunes délinquants, garçons ou filles, riches ou pauvres, c'est le côté positif, constructif, de l'enseignement religieux qu'il faudra leur montrer. Ainsi, par exemple, il faudra que l'aumônier soit *jeune* et *gai*, susceptible d'être un exemple concret de ce que la foi religieuse peut donner de bon. Il faudra qu'il donne l'impression d'être « dans la vie », et non une espèce de « saint » inaccessible aux problèmes humains. Si je viens de dire qu'il devra être jeune et gai, c'est parce que je me souviens d'un vieil aumônier de prison que j'ai connu naguère. C'était un excellent homme, mais son apparence triste et sénile, ses paroles toujours pleines d'onction, les petits tracts pieux qu'il remettait aux jeunes, tout cela n'était, hélas ! pour la plupart de ces garçons, qu'une « rigolade » — à peine avait-il le dos tourné qu'on se moquait de son allure et de ses paroles. Que pouvait-il apporter à des jeunes gens dont il aurait pu, par l'âge, être le grand-père ? Rien ou presque rien ! Pas un de ces jeunes qui avaient « roulé leur bosse » n'aurait osé lui parler de leurs problèmes particuliers (à commencer par leurs problèmes sexuels !). Ce brave aumônier « faisait » de la religion directe, avec des moyens périmés ; le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il perdait son temps, sans parler du mal qu'il faisait à la cause même de la religion qu'il représentait, car les uns prenaient devant lui des airs confits d'hypocrites, pour mieux s'amuser ensuite, les autres attendaient son départ pour s'en moquer par derrière. Ce qui manquait, c'était *la confiance*, base indispensable à tout entretien d'homme à homme en général, et entre visiteurs de prison ou aumôniers et détenus, vieux ou jeunes, en particulier. Créer l'ambiance spirituelle qui ouvre les cœurs et les bouches par son humanité simple et directe, voilà, je crois, ce qu'il faut réclamer de tout aumônier et de tout visiteur de prison appartenant à un groupe confessionnel. Dans un zèle compréhensible, mais intempestif, on peut avoir hâte de parler directement des choses de Dieu, — qu'on veuille bien se souvenir que la religion, plus qu'autre chose, demande du tact, de la réserve, du réalisme et surtout l'absence de sermons de la part de ceux qui pourraient facilement les imposer à leurs « victimes ».

Puisque j'en suis à cet aspect de l'enseignement religieux, je veux encore évoquer un autre aumônier que j'ai connu. C'était un homme sanguin, énergique, populaire, à la soutane et au chapeau généralement en bataille. Lui, il ne parlait pas avec douceur ou onction, il ne distribuait pas de pieux imprimés, son ministère consistait surtout à distribuer des cigarettes en cachette, des petits illustrés en-

fantins ou des romans policiers, des médailles bénites et un brin de buis au moment des Rameaux. Il passait rapidement, donnait une claque à l'un, une bourrade à l'autre, traitait plaisamment de coquin un troisième et disparaissait... Il avait beaucoup de succès auprès des grands, les petits le comprenaient moins ; mais, direz-vous, il n'exerçait pas son ministère spirituel ? Evidemment, mais « ils » étaient trop nombreux, et il n'avait pas le temps, ayant aussi, je crois, une paroisse dont s'occuper. Ce n'était pas complètement sa faute — hélas ! le résultat négatif n'en était pas moins là.

Pour le jeune délinquant comme pour le jeune homme libre, il y a dans l'enseignement religieux traditionnel des obstacles capitaux à éviter. Par exemple, en parlant du bien et du mal. On ne lutte pas contre le vice en s'appesantissant constamment sur lui, on doit éviter de le stigmatiser, pour parler davantage de ce qui est bien — pas davantage, d'ailleurs, en montant ce bien, cette vertu, « en épingle », mais en le présentant comme quelque chose de vivant et de naturel à l'homme normal. Et cela, c'est l'aspect positif de l'enseignement qui, seul, aura quelque chance de détruire peu à peu les « saletés » qui ont envahi les cervelles de nos jeunes délinquants.

En religion, utiliser la peur, faire de Dieu une espèce de « père fouettard », c'est faire appel à des forces stériles, pour ne pas dire mauvaises, car on ne construit rien sur la peur et la contrainte. Ainsi, par exemple, quand on traitera, au cours d'une *conversation* (et non dans l'attitude de la confession), de l'intempérance ou de l'impudicité, ces mauvaises habitudes devront être examinées, non comme d'horribles iniquités ou comme des péchés contre quelque code de lois théologiques, mais simplement comme des folies contre la simple hygiène physique et morale, comme des erreurs ou des fautes qui, si elles persistaient, empêcheraient l'adolescent de devenir un homme ou une femme, équilibrés physiquement et mentalement.

Le simple exemple puisé dans la vie quotidienne (en tenant compte des réalités de la vie menée jusque-là par le délinquant) aura beaucoup plus d'effet que le tract pieux ou le sermon le plus éloquent. L'aumônier doit d'abord donner l'impression qu'il « vit » sa foi, c'est à cette condition seulement qu'il pourra, plus tard, une fois la confiance établie, parler de Dieu et aussi de ce que Celui-ci a été pour lui. J'ai connu aussi dans une ville du Midi de la France un Visiteur protestant ; chaque dimanche, pendant des années, il passait plusieurs heures à la Maison Centrale ; c'était un père de famille, un rude homme, sans onction, celui-là, mais un convaincu ! Il parlait peu religion, mais c'étaient les détenus eux-mêmes qui lui demandaient des Evangiles ! Et pas pour lui faire plaisir ni pour se « faire bien voir » !

L'esprit religieux peut baigner de son ambiance et toucher le brutal, le malhonnête, le vicieux même, si la « parole » est adaptée aux besoins de chacun. L'un sera saisi par l'imagination, l'autre par un idéal de renonciation et de sacrifice, un troisième sera ému par un exemple personnel. L'aumônier aura ainsi semé, à l'insu de son auditeur, quelques germes selon la parole de saint Paul : « *J'ai planté, Apollon a arrosé, mais c'est Dieu qui a donné la croissance* (Epître aux Corinthiens, III, 6).

Parler de Dieu aux mineurs est plus difficile qu'aux adultes, car les jeunes se cabrent rapidement contre tout ce qui frise la morale ou rappelle le langage du catéchisme, qu'ils estiment bon pour les petits enfants. Ils se prennent généralement pour des hommes à qui « on ne la fait pas ». Quoique la puberté soit l'époque des émotions de toutes sortes, rappelons-nous que c'est sur les garçons que la grande musique, par exemple, semble avoir le moins d'effet du point de vue psychologique (1). Il y a une espèce d'endurcissement (naturel ou artificiel) très courant chez les jeunes délinquants et dont il faut tenir compte, endurcissement qu'ils croient devoir affecter pour pouvoir se faire passer pour des hommes !

On comprendra donc, d'autant mieux, que c'est par la

(1) Cf. *La Musique dans les Prisons*, une brochure, par Henry VAN ETTEN.

voie indirecte, déjà mentionnée, qu'on pénétrera dans ces petites forteresses et non par des attaques de front.

L'assistance aux offices catholiques ou protestants devra toujours être laissée libre à ceux qui le désirent. Dans les études religieuses en commun, catéchisme ou Ecole du dimanche, comme à la messe ou au service divin, il faudra essayer de donner l'impression d'un *acte collectif aussi utile à la vie que le fait de se rendre collectivement au réfectoire ou aux jeux de plein air*. Et si l'on peut faire participer les assistants à l'action du prêtre ou du pasteur (pour autant que les leçons ou la liturgie le permettent), les résultats n'en seront que meilleurs. Il ne faut pas omettre le chant ; le chant de beaux cantiques, s'entend (2) ; n'oublions pas que le sens du ridicule est très aigu chez les jeunes délinquants venus des grandes villes et des paroles exagérées ou « bêtêtes » (hélas ! cela existe !) iraient à l'encontre du but poursuivi ; — tels sont les quelques conseils, bien simples, que je crois pouvoir suggérer.

Plus encore peut-être à la colonie pénitentiaire et au patronage qu'ailleurs, la religion (de même que ses représentants officiels) doit avoir un visage gai et vivant. *Si elle est la force qui rend l'espérance et qui fait vivre, elle doit avoir le dynamisme que donnent la joie et la certitude intime de la Vérité*.

La religion s'apparente étroitement à la psychologie, aussi ne pourra-t-on qu'admirer et approuver le programme de formation des religieuses qui dirigent le célèbre Etablissement de jeunes délinquantes de Saint-Servais, près de Namur, en Belgique, programme qui comporte deux ou trois ans d'études préalables de psychologie féminine à l'Université de Louvain. On ne s'étonnera plus alors des résultats magnifiques de cet Etablissement d'Etat.

Après avoir ainsi étudié rapidement quelques points où l'influence religieuse peut donner de bons résultats pour la construction des âmes et des corps — l'un ne va pas sans l'autre ! —, examinons encore certains écueils à éviter, dont je n'ai pas parlé et qui sont très graves, particulièrement chez les filles. Les jeunes délinquantes sont presque toutes des vicieuses précoces, très en avance sur les garçons du même âge ; beaucoup d'entre elles ont déjà plus ou moins fait de la prostitution, et sont sensuelles de tempérament. L'ambiance des offices religieux, particulièrement des offices catholiques, avec l'orgue, l'encens, les fleurs, etc..., l'atmosphère des chapelles, pour tout dire, jouera sur les nerfs et le psychisme de ces jeunes filles. Leurs émotions d'ordre sexuel, éveillées trop tôt, risquent de se transposer sur le plan religieux (on sait combien souvent les grandes mystiques ont employé des termes d'amoureuse pour essayer d'exprimer leurs sentiments intérieurs vis-à-vis de Dieu ou de Jésus-Christ) et l'on assistera à des « conversions » qui ne seront que « trompe-l'œil » et qui n'auront aucune répercussion morale intérieure profonde. Sait-on, par exemple, que les prostituées adultes sont généralement plus religieuses que les voleuses ? Cela tient, très certainement, à leur tempérament particulier et les ecclésiastiques, pasteurs, prêtres et religieux, devront s'en souvenir dans leur ministère et dans leurs jugements personnels sur les petites détenues visitées. Qu'une jeune prostituée orne avec zèle et exubérance l'autel de la Sainte Vierge (j'ai vu cela à la célèbre prison de Saint-Lazare !) ne signifie rien en faveur de sa foi, mais la réserve que présentera peut-être la petite voleuse pourra, au contraire, être pleine de promesses.

Je n'ai fait aujourd'hui qu'amorcer une nouvelle étude, en apportant quelques idées et quelques expériences personnelles. C'est avec joie que je recevrai des témoignages d'aumôniers ou de Visiteurs de prison, en vue de l'étude impartiale et objective du facteur religieux au service de la lutte contre la délinquance juvénile.

HENRY VAN ETTEN.

(2) Faire chanter des cantiques pendant le travail manuel, tout le long du jour, comme c'est le cas dans certains patronages, est une grave erreur de psychologie, car cela devient un acte machinal, dépourvu de toute saveur et de tout sens. Des chants de jeunesse seraient plus indiqués.